

INFORMATIONS

ASCH (Susan) — **L'Église du prophète Kimbangu, De ses origines à son rôle actuel au Zaïre (1921-1981)**. — Paris, Karthala, 1983, 350 p. Bibliogr.

Reposant sur une documentation primaire abondante et sur un véritable travail de terrain, cette monographie retrace le passage d'un mouvement populaire contestataire à un « gallicisme », et montre que celui-ci est débordé par la vitalité persistante de la religiosité populaire. [J.-F.B.]

BEMBA (Sylvain) — **Cinquante ans de musique de Congo-Zaïre (1920-1970), de Paul Kamba à Tbau Ley**. — Paris, Présence africaine, 1984, 188 p. Bibliogr.

Musique composite, musique métisse où les cultures indigènes dévorent les apports caraïbes, nord-américains (comme en un juste retour) voire européens (influence, par exemple, de Tino Rossi), la musique congolaise, ou plus exactement congo-zaïroise, a conquis le continent et influencé bien d'autres modes d'expression locaux ou régionaux. Sylvain Bemba en retrace l'aventure avec force détails et en soulignant ce que son évolution dévoile de changements sociaux inaperçus ou incompris. Le

néophyte regrettera le caractère touffu de l'exposé ; le musicologue, l'absence de véritable analyse de la musique proprement dite et le primat de l'intérêt pour les textes. Reste que cet ouvrage est une grande première, instructive et passionnante. [D.M.]

BOILAT (Abbé David) — **Esquisses sénégalaises**. — Paris, Karthala, 1984, 499 p. (édition originale, Paris, P. Bertrand, 1853).

Les éditions Karthala viennent d'enrichir de belle manière leur collection de ré-éditions d'ouvrages africanistes classiques avec ces *Esquisses sénégalaises* de l'abbé Boilat, devenues introuvables et entrées dans la légende des grands textes de fondation de l'ethnologie sénégalaise.

Comme le souligne A. Bara Diop dans son introduction, « il s'agit à la fois d'un bilan ethnographique et historique du Sénégal du milieu du XIX^e siècle, encore largement inconnu... (et d') un projet culturel, social et économique d'évangélisation, d'instruction, de « civilisation » des populations, de réalisation d'un développement économique en faveur de celles-ci et de la métropole » (p. 11).

Né à Saint-Louis du Sénégal, d'une mère signare (métisse) et d'un père français, David Boilat

est « originaire d'un pays dont il se considère membre ». Il en est aussi, selon R. Cornevin, « le premier grand écrivain francophone par l'importance de son œuvre ».

Servi par une langue qui se rapproche de celle de Lamartine, avec le coup d'œil aigu d'un Michel Adanson et avec un talent de peintre et de cartographe, justement mis en valeur dans cette édition, l'abbé Boilat présente un tableau très vivant et très complet de la partie nord du Sénégal, vers 1850. On ne peut que remercier les éditions Karthala de cette réédition et espérer que d'autres textes majeurs de la même période seront progressivement disponibles. [E.L.R.]

CHALIAND (Gérard) — Les faubourgs de l'histoire. Tiers mondismes et Tiers mondes. — Paris, Calmann-Lévy, 1984, 272 p. (Questions d'actualité).

Homme de terrain (ainsi qu'il le rappelle lui-même avec une insistance quelque peu narcissique) et volontiers iconoclaste, G.C. n'était sans doute pas le plus mal placé pour s'interroger sur l'idéologie tiers-mondiste et pour remettre en situation tout à la fois son expansion et son reflux. On ne peut que l'approuver quand il pourfend l'a-historicisme dans lequel communient les tiers-mondistes et leurs censeurs contemporains ; on comprendra d'autant moins le silence de G.C. sur les recherches les plus récentes consacrées à l'Amérique latine, à l'Afrique ou à l'Asie, qui ont dépassé depuis longtemps l'aporie du débat relatif au tiers-mondisme et qui n'autorisent plus la réitération sempiternelle du même discours, fût-il critique. Surtout, la lucidité politique dont a souvent fait preuve

l'auteur ne suffit pas à rendre licite l'indélicatesse commerciale et il faudra bien qu'un jour les organisations spécialisées dans la défense du consommateur se penchent sur certaines pratiques de l'édition (on aimerait écrire : les pratiques d'une certaine édition, mais n'est-il pas déjà trop tard ?). Le dos de la couverture annonce ainsi que « le présent ouvrage évoque pour la première fois ces thèmes [expliquant le reflux du tiers-mondisme] sans manichéisme et regroupe (dans une seconde partie) une série de textes de 1969 à nos jours, qui retracent un itinéraire et une époque à travers le Tiers monde ». Il serait probablement exagéré d'attendre de Calmann-Lévy deux précisions qui ont pourtant leur importance : la première partie en question, brouillonne et peu originale, est manifestement bâclée ; les textes repris dans la deuxième moitié du volume sont pour la plupart de simples articles conjoncturels, devenus insignifiants avec le temps et dont on ne voit pas la cohérence qui est censée les ordonner. Il est en revanche déplorable que l'éditeur n'ait pas cru devoir signaler que ces deux parties comportaient respectivement 55 et 212 pages ! De ce livre superflu il ne reste en définitive que le titre, émouvant ; G.C. a l'honnêteté de rappeler qu'il le doit à Octavio Paz. [J.-F.B.]

DRAMANI-ISSIFOU (Zakari) — L'Afrique noire dans les relations internationales au XVI^e siècle, Analyse de la crise entre le Maroc et le Sonrhai. — Paris, Karthala, Centre de recherches africaines, 1982, 257 p.

L'âge des pionniers s'achève. L'histoire africaine pré-coloniale devient une discipline universitaire

à part entière et légitime. L'ouvrage de Z. D.-I. témoigne de cette mutation en cours. Il retient d'autant plus l'attention que le titre dénote une volonté de traiter les faits historiques non seulement à l'aide des outils de la science historique, mais aussi en recourant aux concepts de l'analyse politique. Sans doute le sous-titre refroidit-il un peu l'enthousiasme initial, comme dans ces ouvrages anglosaxons dont le titre, global et théorique à souhait, cache une ennuyeuse monographie descriptive et pointue. Z. D.-I. n'est pas ennuyeux du tout, et si c'est un fragment d'histoire précis qu'il nous décortique, il s'agit d'une période essentielle dans l'histoire de cette partie de l'Afrique. Mais Z. D.-I. avait un travail d'historien suffisamment important à mener à bien pour qu'on lui épargne le reproche de n'être pas allé assez avant dans l'interprétation politique du jeu de puissance qui se développe entre l'empire chérifien et le Sonrhā.

Ce travail universitaire est utilement agrémenté de cartes, de tableaux, de notes techniques assurant le sérieux de l'ouvrage. On remarquera la première partie, consacrée au problème méthodologique des sources et de leur traitement. Mettant à profit sa connaissance de l'arabe, indispensable pour traiter un tel sujet, Z. D.-I. a beaucoup travaillé sur des documents archivés au Maroc où, comme dans bien d'autres pays arabes, se trouvent des ressources encore mal exploitées, faute d'historiens de l'Afrique suffisamment compétents en langue arabe.

Autant dire qu'à partir de cet ouvrage, les chercheurs disposent d'informations nouvelles et d'ouvertures inédites à la fois quant

aux techniques de recherche et quant à l'interprétation de l'histoire africaine. [F.C]

DUTHIE (A.S.), VLAARDINGER-BROEK (R.K.) — **Bibliography of Gbe (Ewe, gen, aja, xwala, fon, gun, etc., publications on and in the language)**. — Bâle, Basler Afrika Bibliographien, 1981, 229 p. (Mitteilungen, Communications, 23.)

Présenté d'une manière assez rébarbative, ce travail récompense le lecteur qui a eu la patience d'en apprendre les modes de lecture.

Il s'agit de la première tentative pour présenter sous une seule couverture et dans un seul ouvrage les travaux portant sur l'ensemble dialectal que D. Westermann nomma *ewe*, dénomination qu'il a conservée au Togo et au Ghana, mais que sa partie orientale a perdue, puisque le terme de *fon* a prévalu au Bénin. Suivant la proposition, habile et fondée scientifiquement, de H. Capo, les auteurs nomment, eux, cet ensemble *gbe*, utilisant le terme qui signifie « langue », et ce, quel que soit le dialecte considéré. On appréciera cet effort de conceptualisation dans un domaine où les politiques linguistiques n'ont pu calmer les nationalismes les plus véhéments.

Cette bibliographie comprend trois parties : la première regroupe les travaux sur la langue, la seconde, les textes écrits directement en *gbe*, la troisième, les textes traduits en *gbe*. Une série d'index regroupe les informations et permet de se livrer à des traitements statistiques sommaires : on y notera par exemple qu'il y a 76 ouvrages de plus de 100 pages traduits en *gbe*, alors qu'il n'y a que

46 ouvrages de même taille écrit directement en gbe. Il y aurait donc un marché pour ces livres, mais trop peu de créateurs originaux. Le lecteur français remarquera que la RFA publie toujours en gbe (96 items) alors que la France ne figure que pour 12 items... Il s'agit donc d'un instrument de connaissance des pays et des cultures du golfe du Bénin, qui va bien au-delà de la bibliographie linguistique spécialisée. On ne saurait trop souhaiter que nos amis suisses poursuivent, pour d'autres ensembles dialectaux, ce travail, avec le même soin, mais peut-être une présentation un peu plus claire. [A.R.]

GELLAR (Sheldon) — **Senegal. An African nation between Islam and the West.** — Boulder (Calif), Westview Press, 1982, XIII-145 p. Bibliogr. Index.

Présentation assez sommaire, mais utile et convenablement documentée, du régime et de la société sénégalaise. La bibliographie comporte néanmoins d'étranges lacunes. [J.-F.B.]

JULES-ROSETTE (Bennetta) — **African apostles, Ritual and conversion in the Church of John Maranke.** — Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1975, 303 p. Bibliogr. Index.

Bien que cette étude soit déjà ancienne, elle vaut la peine d'être signalée car elle est construite à partir d'une méthodologie doublement originale : d'une part, l'approche d'une Église africaine par la conversion (sincère) qui fait glisser l'observation participante vers la participation observante ;

d'autre part, la mise au premier plan du rituel qui conduit à éclairer les structures de communication du groupe, donc ses techniques d'information et d'éducation, avant de s'attacher à résumer son histoire et à décrire sa doctrine. Ce travail de Bennetta Jules-Rosette apporte donc une pièce importante au débat sur la nécessité ou non de la « distanciation » de l'enquêteur, en même temps qu'il fournit une introduction passionnante à une Église transethnique et transnationale fortement implantée en Afrique centrale. [D.M.]

KAMEIRY (El-Wathig), KURSANY (Ibrahim) — **Corruption as the « fifth » factor of production in the Sudan.** — Uppsala, The Scandinavian Institute of African Studies, 1985, 33 p. (Research reports 72.)

Plus que de la corruption *stricto sensu*, c'est de l'utilisation du pouvoir d'État à des fins d'accumulation privée que traite ce texte court mais très informatif. Chiffres et exemples à l'appui, il constitue une pièce importante à verser au dossier de l'État postcolonial et de son rôle dans la structuration sociale. [D.M.]

KESZTHELYI (Tibor) — **Afrikanische Literatur : versuch eines Überblicks.** — Budapest, Akadémiai Kiado, 1981, 420 p.

Notons avec intérêt la persistance et même le développement de l'intérêt pour les littératures africaines en Europe de l'Est. La Hongrie nous donne — en traduction allemande — un ouvrage d'ensemble dont la conception historique générale pourrait utilement

inspirer les historiographes francophones. Après un premier chapitre consacré aux littératures orales — qui à mon avis méritent plus, ou alors ne devraient pas figurer dans un ouvrage de ce type — trois chapitres nous présentent la naissance au XVIII^e siècle de la prose africaine, son développement dans la période coloniale et surtout la littérature contemporaine. La plupart des pays sont traités, y compris le Zimbabwe. Apprécions les pages, trop brèves, sur les littératures zulu, yoruba et hausa, qui voisinent avec les développements consacrés aux littératures francophones et anglophones. Une telle saisie d'ensemble de l'histoire littéraire, dans tous les pays et dans toutes les langues, est la seule façon d'écrire une histoire littéraire enfin décolonisée. [J.C.]

POITOU (Danièle), COLLIGNON (René) — **Délinquance juvénile et marginalité des jeunes en milieu urbain d'Afrique noire (1950-1984)**. Paris, École des hautes études en sciences sociales, Centre d'études africaines, 1985, 74 p. multigr. Index. (Document de travail n° 8.)

Les auteurs ont rassemblé une bibliographie très complète (thèses, mémoires, ouvrages à distribution restreinte, actes de rencontres scientifiques, ouvrages, articles et contributions à des ouvrages collectifs). Trois index (géographique, villes, auteurs) en rendent l'utilisation aisée et font de ce document un instrument de travail indispensable à quiconque s'intéresse au problème des jeunes en Afrique noire. [J.-F.B.]